

X

Le roi d'Italie est venu à Paris en octobre, à Londres en novembre ; le roi d'Angleterre est venu, lui aussi, l'été dernier, dans notre capitale, après être passé par le Quirinal. M. Loubet, à son tour, va se déplacer ; il est allé à Londres rendre visite au fils de l'alliée de Napoléon III ; il partira, au printemps, pour Rome, où il saluera le petit-fils de Victor-Emmanuel, l'ami de Napoléon III. Les souverains voyagent ; ils viennent à Paris, et Paris est en fête, et le gouvernement se félicite du succès de sa politique, il se croit l'ami de tout le monde et admire dans sa capitale la grande auberge de l'humanité réconciliée ; il semble ne pas voir tout ce qui se cache, derrière cette parade, d'ambitions âpres et de conflits latents. La France a connu une époque semblable : c'était à la fin du second Empire : les congrès multipliaient les déclarations en faveur de l'arbitrage et de la paix ; les partis républicains se faisaient les apôtres du désarmement et de la fraternité universelle, et les rois venaient à Paris. On sait ce qu'a été le lendemain.

Sans éveiller ces sinistres fantômes, il nous sera permis, du moins, de mettre en garde l'opinion française, trop prompt à se laisser emporter au souffle des illusions généreuses¹. Pour ne parler

1. Au moment où ce livre était déjà sous presse, le comte Boni